Philologie moyen-indienne

Philologie moyen-indienne

Conférences de l'année 2012-2013

Nalini Balbir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1635>

DOI : 10.4000/ashp.1635

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 300-304

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 145 | 2014, mis en ligne le 18 décembre 2014, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1635>

PHILOLOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

Comme en 2011-2012, cette année a réuni un petit groupe d'étudiants motivés qui avait déjà suivi les conférences les années précédentes. Il n'a donc pas été nécessaire de consacrer de séances spécifiques à l'apprentissage des rudiments du pali. La consolidation de la maîtrise de la langue s'est faite à l'occasion des lectures de textes, émailées, le cas échéant, de points grammaticaux spécifiques. La présence d'un étudiant de master 2 intéressé par le prakrit (Jean Arzoumanov) a favorisé, plus qu'à l'ordinaire, les rapprochements avec les textes jaina.

Les *Jātaka*, ou récits des naissances antérieures du Bouddha, sont une mine d'une richesse inépuisable, et il est important de comprendre qu'il s'agit d'une forme littéraire de grande expansion dans tout le monde bouddhique et dans toutes ses langues. En pali même, elle va bien au-delà de la collection « canonique » ou classique des cinq cent quarante-sept textes à laquelle on pense en premier. En Asie du Sud-Est, où, notamment, les dix grands *Jātaka* de cette collection sont bien connus par l'art et la littérature, la forme du *jātaka* se réalise dans une multitude de textes en pali, mais aussi en langues vernaculaires, qui méritent des recherches plus poussées. Pour sensibiliser l'auditoire à ces questions, on l'a introduit à la collection des *Paññāsa-Jātaka*, dont il existe au moins trois versions : la cambodgienne, la birmane et la thaïe. On a pris pour base l'édition critique de la Pali Text Society pour étudier le *Badhira-Jātaka* (n° 34, p. 390-395). Cette histoire met en scène une famille anonyme de sourds (père, mère, fille, bru). Seul le fils de la maison échappe à la surdité ; elle n'est pas dénuée d'humour. Au premier abord assez simple et fluide, le texte, qui fait se suivre plusieurs dialogues de sourds, présente des difficultés de détail, et l'édition peut être améliorée ponctuellement, en particulier dans les strophes (ex. « *suṇāmi 'haṃ vacanaṃ tava* », strophe 5, est peut-être à lire *suṇām 'haṃ vacanaṃ tava* ; « *akh(?)indako* », strophe 11, est presque sûrement à lire et comprendre comme *achandiko*, au vu du contexte et des séquences dans lesquelles ce mot est par ailleurs attesté ; *bhāriyā*, strophe 19, et *badhirā*, strophe 20, sont à lire respectivement *bhāriyā* et *bādhirā*, à la cadence d'*anuṣṭubh*). Par endroits, la syntaxe pourrait porter la trace du substrat vernaculaire d'Asie du Sud-Est, langue première des rédacteurs, de même que le vocabulaire (ex. l'étrange *aṇḍuja*, qui pourrait signifier « œufs couvés »). Lire un tel *Jātaka* a aussi l'intérêt de mettre en évidence l'absence de rupture entre traditions écrites et traditions orales : cette histoire de sourds est bouddhisée par sa structure, qui, à l'instar d'un *Jātaka* classique, commence par un incident du présent où interviennent des *bhikkhu*, se poursuit avec le récit du passé (entame par *añṇe*), et se conclut par la « connexion » entre présent et passé (*samodhāna*, en vers et non en prose comme dans les *Jātaka*

classiques) : les protagonistes anonymes sont identifiés à des figures célèbres de l'entourage du Bouddha. Mais le récit lui-même se retrouve presque à l'identique dans des versions transmises oralement en Inde, en hindi comme en tamoul, en Inde du Nord et du Sud (Jason 1969 ; Thompson-Roberts 1960). D'après les folkloristes, il est même caractéristique de l'aire indienne (Aarne et Thompson 1961 n'en enregistrent aucune version dans d'autres régions du monde). La version écrite la plus ancienne (étudiée en séance) est celle qu'on lit dans des commentaires jaina en prakrit (sur le *Bṛhatkalpa-bhāṣya* et l'*Āvaśyaka-niryukti* ; Balbir 1993 : p. 317-322) datant des VI^e-VII^e s. de notre ère. Dans ces environnements, l'anecdote est mise en rapport avec la correction du langage, et même la correction grammaticale : les sourds qui émettent un message différent de celui qui leur a été transmis illustrent ce qu'est un exposé non conforme ; de même un locuteur qui utiliserait le duel à la place du pluriel, ou vice-versa. Ce cas permet donc de montrer avec précision comment littératures édifiantes, bouddhiques et jaina, et traditions folkloriques se rencontrent.

Dans une deuxième étape, plusieurs séances ont été consacrées à la lecture de quatre sections du *Dhammapada* (1. *Yamaka-vagga*, 2. *Appamāda-vagga*, 5. *Bāla-vagga*, 6. *Paṇḍita-vagga*). Elle s'est appuyée sur les progrès dans l'interprétation auxquels aboutissent un certain nombre de travaux de ces dernières années (ex. Skilling 2007 sur *Dhammapada* 1 et 2). L'auditoire étant suffisamment aguerri, il a été possible de faire appel à sa participation active pour mener un examen plus poussé que d'habitude des parallèles en sanskrit et en prakrit gāndhārī. On a également lu en complément certains des récits du commentaire (ex. sur *Dhammapada* 30), et discuté en détail la notion de *yamaka* dans ses applications de procédé structurant ou de figure de style en pali, sanskrit et prakrit (Balbir 1995 ; Söhnen 1995).

Comme en 2011-2012 (voir rapport afférent), on a mis au cœur de l'enseignement le *Vajirasāratthasaṅgaha*, œuvre en pali du Nord de la Thaïlande (XVI^e siècle) qui fait l'objet de la thèse de doctorat entreprise par M. Javier Schnake. Ce dernier y a repéré un recours soutenu au système de notation numérique appelé *kaṭapayādi*, connu par ailleurs, mais dont l'extension d'emploi reste à apprécier plus justement : sa présence dans le *Vajira*^o n'avait pas encore été signalée, ce qui n'est guère surprenant étant donné le peu d'intérêt qu'a suscité ce texte ; elle montre que ce système a probablement connu en Asie du Sud-Est une réelle diffusion, et pas seulement pour exprimer la date dans des colophons de manuscrits birmans du XIX^e siècle (Sarma 2012, p. 57-58 ; travail en cours de J. Schnake). Dans ce système, à propos duquel on a fourni aux auditeurs la bibliographie nécessaire, des syllabes de l'alphabet sont pourvues d'une valeur numérique allant de 1 à 10, *ka ṭa pa* et *ya*, référant à 1. Le *Vajira*^o (chap. 19) emploie, par exemple, *va-ra* pour « 24 » (*va* = 4 ; *ra* = 2) et *da-ra* pour « 28 » (*da* = 8 ; *ra* = 2), lorsqu'il évoque respectivement les vingt-quatre et vingt-huit Bouddha. Nous nous sommes penchés notamment sur la liste des vingt-huit Bouddha pour la recontextualiser en lisant le chapitre final du *Buddhavaṃsa* (*Pakiṇṇaka-kathā* ; l'entrée *oraso* du *Critical Pāli Dictionary* est à revoir), qui est pratiquement le seul texte du *Tipiṭaka* stricto sensu à la fournir. En revanche, elle occupe en Thaïlande une place très importante dans la dévotion des fidèles, comme en témoignent l'*Aṭṭhaviṣati-buddha-paritta*, ou l'*Uppātasanti*, qui, aux noms de chacun d'eux, ajoute d'autres signalements d'identité tels que la taille, la couleur, etc. (strophes 1-58). Ces lectures ont été l'occasion

d'aborder la question des noms donnés aux Bouddha (étymologie et formation, sens, répartition en liaison avec les *kappa* de la cosmologie, cf. Coedès et Archaimbault 1973 : p. 222-223). Par ailleurs, comme annoncé l'année dernière, nous avons poursuivi l'exploration des textes canoniques de référence mentionnés sous forme abrégée dans le *Vajira*^o (voir rapport 2011-2012). Le chap. 3 est consacré au procédé de l'abréviation à la fois par l'initiale et par la finale (*ādy-anta-saṅketa*) et convoque, pour ce faire, le sage Vidhura (strophes 62-64 et 68-72) : les quatre strophes au cœur de l'enseignement de ce qu'est la vie laïque (*gharāvāsa*) y sont citées. Elles sont représentées comme quatre arbres, le premier en référence à sa « racine », soit la syllabe initiale de la première strophe (*na*), le second en référence à son « sommet », soit la syllabe finale (*du*), et de même respectivement pour le troisième (*saṃ*) et le quatrième (*te*). Ce fut l'occasion de travailler sur le *Vidhurapaṇḍita-jātaka* (n° 545), et de lire toute la section dite *Gharāvāsa-paṇha* (éd. PTS vol. V, p. 286-287), commentaire compris (287, 9-32). Ce commentaire est en effet repris à l'identique dans le commentaire du *Vajira*^o, que M. Schnake édite à partir de plusieurs manuscrits ; la confrontation des différents documents est indispensable pour établir dans les meilleures conditions le texte du commentaire du *Vajira*^o. Au chap. 3, le *Vajira*^o utilise encore l'image de l'arbre, de la racine et du sommet (strophe 66) pour faire référence à quatre strophes du *Mahāsutasoma-jātaka* (n° 537 ; strophes 411 à 414). On les a étudiées avec leur environnement narratif (p. 476 et suiv.), leur commentaire et leur parallèle sanskrit dans la *Jātakamālā d'Āryaśūra* (n° 31).

Dans le *Vidhurapaṇḍita-jātaka*, la définition de l'idéal du laïc forme une sorte de bref excursus interrompant la linéarité du récit. Elle s'exprime notamment par le terme technique de *saṅgha*, ou le composé *catu-saṅgha-vatthu* « quatre comportements favorables », i. e. à la communauté monastique. Ils sont développés dans l'*Āṅguttara-nikāya* (section 4, *Abhiññā-vagga*), *locus classicus* sur le sujet : générosité (*dāna*), parole bienveillante (*peyya-vajja* ou *piya-vācā*), comportement bénéfique (*atthacariyā*), impartialité (*samānattatā*). L'ensemble de ces comportements est illustré par la figure emblématique de Hatthaka *alias* Ālavaka. Les deux *sutta* de l'*Āṅguttara-nikāya* (8.3 et 3.35) qui lui sont consacrés ont été étudiés avec leurs commentaires respectifs.

La lecture de textes palis a occupé la majeure partie de l'année. Cependant, plusieurs séances ont eu d'autres centres d'intérêt.

Invité pour un colloque d'études bouddhiques et jaina organisé à Lumbini (Népal) en février 2013, le directeur d'études a eu l'occasion de visiter des sites bouddhiques importants de la région marqués par la présence aśokéenne, et de photographier *in situ* trois piliers, dont deux portent une inscription (Lumbini / Rummindei, Nigalihawa / Nigali Sagar, Gotihawa). Elles ont été présentées aux auditeurs au retour de mission, après un bref exposé sur les écritures brāhmī et kharoṣṭhī telles qu'illustrées par les inscriptions d'Aśoka, et un autre sur les principaux lieux liés à la vie du Bouddha.

Parmi les ouvrages récents présentés au cours de l'année, le manuscrit illustré du XVIII^e siècle conservé à la Bodleian Library qui a fait l'objet d'une belle publication parue au printemps 2013 (Appleton, Shaw, Unebe) méritait une attention particulière, étant donné le tropisme sud-est asiatique de certains participants aux conférences. Avant d'arriver à la Bodleian Library à la fin du XIX^e siècle, cet objet a connu des

tribulations, dont l'histoire reste en partie hypothétique. Il s'agit d'un *samut khoi*, livre illustré pliant produit en Thaïlande, qui a ensuite voyagé jusqu'au Sri Lanka et à l'Écosse. Les textes palis, notés en écriture khom, consistent en extraits des « trois corbeilles », avec une place plus importante accordée à l'Abhidhamma, suivis de passages liturgiques d'usage courant dans le bouddhisme thaï (d'où la dénomination de « Chanting book » donnée à l'ensemble par les auteurs de la publication) : *Sahassanaya*, *Mahābuddha-guṇa*, *Mahā-buddha-guṇa-vanṇanā* et *Uṇhissavijaya*. Le contenu de l'illustration, très riche, de ce *samut khoi*, n'a aucun rapport avec les textes eux-mêmes, sauf dans le cas de l'*Uṇhissavijaya*. Mais il n'y a là rien d'étonnant pour ce genre d'ouvrage. L'illustration, comme il est d'usage, se concentre sur les *Jātaka*. Les dix grands *Jātaka*, dont chacun est relié à l'une des dix perfections (*pāramī*), sont chacun représentés par une ou deux scènes emblématiques. Ils sont ici précédés d'une illustration qui se rapporte, elle, à un *Jātaka* non classique de la collection *Paññāsa*^o (voir ci-dessus), démontrant, s'il en était besoin, l'absence de toute rupture entre ces traditions littéraires, qui, dans la perception des fidèles, ont la même valeur. Il s'agit ici du *Siricuḍāmaṇi-jātaka* (*Paññāsa-jātaka*, éd. Jaini n° 17) où, mis à l'épreuve par Sakka, le Bodhisattva sacrifie une moitié de son corps, voit l'autre sciée par deux *yakkha*, avant de se voir restitué l'ensemble dans son intégrité, par le dieu satisfait de son aptitude inébranlable au don. Le manuscrit de la Bodleian dépeint également dix-huit scènes de la vie du Bouddha Gotama. Ce fait est notable, car ce thème inspire d'ordinaire les artistes de peintures murales des temples de Thaïlande mais non les illustrateurs de manuscrits (Unebe dans Appleton *et alii* 2013, p. 55). Le déroulement suit en grande partie celui de la *Paṭhamasambodhi*, biographie du Bouddha en pali produite en Asie du Sud-Est (voir, par exemple, Balbir 2007 : p. 336-346) qui constitue la référence textuelle standard des artistes et contient des épisodes inconnus des textes classiques. Mais ils n'en sont pas non plus esclaves, comme le montre l'épisode de « la leçon des trois cordes », premier en peinture, second en littérature.

La dernière séance de l'année a été consacrée à une conférence présentée dans le cadre de la direction d'études par M. Peter Skilling (EFEO), intitulée « The Geography of Pali », dont voici le résumé :

Les recherches récentes ont fait progresser l'étude de la gāndhārī de manière considérable. Les documents écrits en prakrit gāndhārī (inscriptions et manuscrits) proviennent du Gandhara, c'est-à-dire du Nord-Ouest du sous-continent indien et des régions adjacentes d'Asie centrale (Afghanistan, région autonome du Xinjiang, République populaire de Chine). La gāndhārī a un foyer, une histoire et un alphabet – l'écriture kharoṣṭhī. Le moyen-indien que nous appelons pali, au contraire, a une riche littérature, mais, en particulier pour les périodes anciennes, n'a ni histoire claire ni foyer aisément localisable ou incontestable. Le « pali », traditionnellement appelé « māgadhi », n'a même pas de nom net et incontesté. Le pali est le plus naturellement associé au Sri Lanka, où il a été nourri par le *Theravamsa* sur plus de deux mille ans. Néanmoins, la zone principale de son utilisation épigraphique est l'Asie du Sud-Est. Cette conférence se propose de réfléchir sur la géographie du pali des temps anciens à nos jours.

*Principales références ou publications récentes présentées
lors des conférences*

- A. Aarne et S. Thompson, *The Types of the Folktale. A Classification and Bibliography*, Helsinki, 1961.
- Naomi Appleton, Sara Shaw, Toshiya Unebe, *Illuminating the Life of the Buddha. An Illustrated Chanting Book from Eighteenth-Century Siam. Bodleian Library*, University of Oxford, 2013.
- Nalini Balbir, *Āvaśyaka-Studien*, Stuttgart, F. Steiner Verlag, 1993.
- Nalini Balbir, « Formes et usages de la concaténation en prakrit », dans M. Juntunen, W. L. Smith, C. Suneson (éd.), *Sauhṛdyamaṅgalam. Studies in Honour of Siegfried Lienhard on his 70th Birthday*, Stockholm, The Association of Oriental Studies, 1995, p. 5-26.
- Nalini Balbir, « Three Pāli works revisited », *Journal of the Pāli Text Society*, 29 (2007) [*Festschrift in honour of the 80th birthday of K.R. Norman in 2005 and the 125th anniversary in 2006 of the founding of the Pāli Text Society*], p. 331-364.
- George Coedès et C. Archaimbault, *Traibhūmi Braḥ R'vaṇ. Les trois mondes*, Paris, EFEO, 1973.
- H. Jason, *Types of Indic Oral Tales. Supplement*, Helsinki, 1969
- Paññāsa-Jātaka or Zimme Paññāsa (in the Burmese Recension)*, Padmanabh S. Jaini (éd.), 2 vol., Londres, The Pali Text Society, 1981 et 1983 (Text Series, n^{os} 172 et 173). — Traduction anglaise : *Apocryphal Birth Stories*, I, B. Horner et Padmanabh S. Jaini (trad.), 2 vol., Oxford, The Pali Text Society, 2003.
- Sreeramula Rajeswara Sarma, « The Kaṭapayādi System of Numerical Notation », *Revue d'histoire des mathématiques*, 18, 1 (2012), p. 37-66.
- Javier Schnake, « Le Dhamma par le jeu d'esprit et de langue. Introduction au *Vajirasāratthasaṅgaha*, texte pāli de Thaïlande du Nord du xvi^e siècle », mémoire de master 2, master « Études asiatiques », EPHE, Section des sciences historiques et philologiques, juin 2012 (inédit ; doctorat en cours depuis octobre 2012).
- Peter Skilling, « Dhammas are as swift as thought. A note on Dhammapada 1 and 2 and their parallels », *Journal of the Centre for Buddhist Studies* (Sri Lanka), vol. 5 (2007), p. 23-49.
- Renate Söhnen, « On the Concept and Presentation of Yamaka in Early Indian Poetic Theory », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 58, 3 (1995), p. 495-520.
- S. Thompson et W. Roberts, *Types of Indic Oral Tales*, Helsinki, 1960 (1698B Travelers Ask the Way).